

**Dimanche 17 septembre**

## **Marc 8, 25-35**

**David Steward**  
ERF-Sarcelles

### **Qui est-il ?**

Question mise par les synoptiques dans la bouche de Jésus. Mais question qui, depuis deux millénaires, traverse l'esprit de tous ceux qui l'ont rencontré ou ont entendu parler de lui. Question de ces premières communautés à peine sorties du judaïsme et qui devant les obstacles ont du mal à avancer. Question aussi d'aujourd'hui de ceux qui hors de notre champ habituel de relations regardent les chrétiens avec un peu de condescendance. Comment, ils en sont encore à ces "vieilles choses" de la Bible !

### **Jésus aux yeux des hommes**

- *Jean le Baptiste* : du connu, en tout cas pour les chrétiens des premiers siècles : homme de la continuité de la tradition prophétique. Homme du pur et de l'impur, du rituel – le baptême - devenu porteur de sens.

- *Elie*, du célèbre : l'emblème des prophètes : celui qui ose se dresser contre les pouvoirs...

- *Un des prophètes* : quelqu'un qui parle de la part de Dieu : quelqu'un qui apporte de la signification dans une actualité devenue folle...

Première approximation que l'on retrouve dans d'autres évangiles, par exemple lors de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4, 19). Première étape sur le chemin de la révélation. de même que l'aveugle guéri un peu plus haut (Marc 8, 22-26) ne commence par voir les gens que comme des arbres qui marchent... Progressivité de la révélation, qui ne vient que partiellement trouver une expression exacte au fur et à mesure de notre cheminement.

### **Jésus aux yeux des disciples**

*Tu es le Christ...*

Concision de la formule chez Marc alors que les synoptiques (Matthieu 16, 21-23 et Luc 9, 22) ajoutent d'autres titres et que l'évangile de Jean ( Jean 6, 68) montre le désarroi des disciples exprimée par Pierre.

Ce qu'il y a autour de ce titre d'attente collective et individuelle. Difficulté pour nous de prendre la mesure tout à la fois nationale, religieuse et humaine de l'attente messianique. Il me semble que cette attente remplit aujourd'hui encore la communauté juive, avec toutes ses ambiguïtés.

Dans le siècle qui vient de s'achever et celui qui s'ouvre, quel rapport avec les "lendemains qui chantent", les "changer la vie" ou les "ruptures" annoncées ?...

Profonde perception de Pierre, à la fois collective et personnelle. Il parle pour lui-même mais aussi au nom des autres. Ici, contrairement à Matthieu 16, il ne lui est accordé aucune prééminence... Au contraire, il sera traité de "Satan", de tentateur.

### **Une reconnaissance qui ne peut pas faire l'économie de la passion :**

Insupportable pour les humains que nous sommes : le sens de la vie ne peut pas

se fonder sur la faiblesse, c'est un scandale (pierre qui fait tomber). Scandale aujourd'hui des meurtrissures dans le monde : la liste est longue et nous ne pouvons pas malheureusement croire qu'elle est close. Meurtrissure des plus fragiles – les civils (femmes, vieillards et enfant) dans les conflits armés, brisure des plus faibles dans les conflits sociaux, et/ou familiaux. Or Dieu se range en Jésus, reconnu comme Christ, du côté des plus fragiles... irréductiblement. Ce n'est que dans la transparence à nos fêlures, que nous pouvons recevoir cette présence de vie.

Vouloir qu'il en soit autrement c'est se ranger du côté de "Satan", du tentateur, de celui qui essaie de nous convaincre que *"tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil"*.

De la nécessité d'avoir une foi "adulte" ; on traduit en général par "parfait" le terme employé en Matthieu 5, 48 qui peut se traduire par achevés, adultes. Terme qui vient en parallèle du "saint" de l'ancien testament (*soyez saints comme je suis saint* de Lévi 19, 2).

Cette passion annoncée et refusée est insupportable parce qu'elle nous invite à vivre sans désespoir nos moments de faiblesse, d'abandon. Il n'est pas d'événement salutaire sans la prise de conscience profonde de notre propre faiblesse. Jésus le dit autrement quand il dit que les bien-portants n'ont pas besoin de médecin

### **Jésus à nos yeux aujourd'hui**

Que peut- être pour nous aujourd'hui un Christ ? En quoi pouvons-nous le suivre sur le chemin de la passion ?

Quelles sont nos attentes personnelles et collectives (nationales ecclésiales, familiales), quelles sont nos espérances pour le futur ? Et en quoi mettons nous notre confiance ? Cette question aura dans les mois à venir pour nous Français, une coloration nettement politique. Mais n'est- il pas de même au premier siècle ?

Pouvons-nous rester purs dans les débats qui ont déjà commencé ? On peut poser la question autrement : quel Christ poursuivons nous aujourd'hui ? Dans nos Eglises – place de la fragilité – dans nos vies personnelles, professionnelles, sociales ? En quoi la fragilité du Christ peut-elle être une bonne nouvelle aujourd'hui ? C'est de cette fragilité que naît la résurrection ! La possibilité de vivre est là... Tout entière. Problème de nos efforts désespérés pour y échapper et nous "mettre à l'abri".

*"Tel que je suis sans rien à moi "*, ce cantique (Arc en Ciel 420) repris par la communauté afro-antillaise dans laquelle je suis inséré, spontanément, au moment de la Cène, me redit à chaque fois où se trouve la véritable assurance en Christ.